

L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré
ANCIEN 373

JOURNAL

PRIX D'ABONNEMENT :

Adresser franco au Gérant les livres
manuscrits, mandats sur la poste, etc.

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

Cherchons le vrai,
Faisons le bien.

PARIS 5 f. par an.
DÉPARTEMENTS . . . 6 f. par an.
ÉTRANGER (Selon la taxe.)

Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.
(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.
— Siège de la Société : 273, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1^{er} samedi de chaque mois.
Séances de la Société le 1^{er} mardi.
Séances d'instruction les autres mardis.
(Toutes les séances sont gratuites.)

SOMMAIRE. — CLINIQUE : Teigne datant de 22 ans. Guérison; Docteur HUGUET. — BIBLIOGRAPHIE. *Le Sommeil magnétique* expliqué par le somnambule Alexis en état de lucidité. — FAITS DIVERS. FEUILLETON. *Chronique du fluide*, par JULES LOVY. — *Cours de Magnétisme*, par MILLET.

CLINIQUE.

TEIGNE DATANT DE 22 ANS. — GUÉRISON.

Monsieur et honoré collègue,

Dans le dernier numéro de l'*Union Magnétique*, je vous promis quelques observations relatives à ma pratique médico-magnétique. Je vais donc tenir ma promesse, heureux si les idées renfermées dans mes écrits peuvent, en dispersant les ténèbres, laisser percer la vérité.

Il y a bientôt trois ans, j'étais alors au début de mes travaux magnétiques, une jeune personne de vingt-deux ans se rencontra par hasard sur le chemin de ma pratique.

Atteinte depuis sa naissance d'une horrible maladie du cuir chevelu (l'impetigo favosa des auteurs, la teigne pour le commun des hommes), elle avait suivi sans succès aucun une foule de traitements énergiques, et même des plus douloureux.

Cette pauvre fille était bien malheureuse. Une de ses plus fortes préoccupations était de soustraire la vue de sa tête à tous les regards.

Vous lui auriez plutôt arraché la vie que le bonnet qui cachait sa funeste infirmité.

La partie supérieure de la tête surtout était couverte d'une croûte épaisse et jaunâtre. Les cheveux étaient tombés. Dans le derme, en enlevant les croûtes, on rencontrait des alvéoles d'un demi-centimètre de profondeur, remplies d'une matière coagulée, et ressemblant assez à du son cuit dans l'eau, ou bien à une bouillie de sciure de bois desséchée. Lorsqu'on enlevait cette matière avec une spatule, on voyait l'intérieur de l'alvéole rouge, bleuâtre, et suintant un peu de sang. Vous devez comprendre quelle odeur devait s'exhaler de la tête de cette pauvre malade.

Avant que cet état morbide dont je viens d'esquisser faiblement le tableau m'ait été dévoilé, j'avais eu l'occasion de guérir cette jeune fille d'une fièvre grave (dite typhoïde). C'était l'heureux résultat de nos efforts qui avait inspiré assez de confiance à la malade pour qu'elle nous initiât à toutes ses misères.

Je dois le confesser, la gravité de cette maladie, greffée sur une organisation d'assez mauvaise nature (le tempérament était lymphatico-bilieux), m'effraya beaucoup; je sentais la faiblesse des moyens que j'allais opposer à de pareils ravages, que le temps avait si fort enracinés. Avec quelle ardeur je tournais alors mes regards vers l'horizon de la science, pour voir si quelques nouveaux points de lumière n'y viendraient pas à notre secours! Mon expérience magnétique, au point de vue thérapeutique, ne m'avait encore montré que

de faibles lueurs, présage d'une aurore salutaire et si désirée, qui devait bientôt me dédommager des ténèbres de la nuit et de mes longues aspirations pour la vérité.

Sentant mon impuissance avec le secours seul des moyens de la science officielle, peu confiant encore en ma puissance magnétique ou dynamo-thérapique, car cette dernière expression, plus générale, embrasse toutes les applications particulières que la thérapeutique peut faire de la combinaison des divers modificateurs dynamiques, je conduisis ma malade au docteur Louyet, mon excellent collègue, qui voulut bien exercer sur elle son influence. Nous eûmes bientôt des résultats satisfaisants, qui nous montrèrent la sensibilité de la malade au moyen que nous nous proposions d'employer pour amener sa guérison.

Le docteur Louyet voulut bien m'accorder une deuxième séance quelques jours plus tard. Les résultats nous confirmèrent de plus en plus dans l'efficacité probable de notre influence magnétique.

Ayant vu, observé de mes yeux, je voulus savoir si, moi aussi, je pouvais amener les mêmes modifications qui avaient été produites sous l'influence de mon savant et prudent confrère. J'essayai donc de mesmériser à mon tour, avec mon petit grain de foi en ma puissance; heureusement que j'en avais davantage en mon désir d'être utile. Je fus heureux de ce premier essai. J'obtins les mêmes modifications. Mon cœur battait alors de joie et de reconnaissance pour la Provi-

Feuilleton de l'Union Magnétique

du 25 juillet 1856.

CHRONIQUE DU FLUIDE *.

IX

Le banquet mesmérion de 1846 s'était donc élevé, dans le camp des magnétiseurs et des magnétistes, à la hauteur d'un événement. Là nous voyons apparaître, avec tous les symptômes de l'allégorie païenne, cette pomme que la Discorde jeta sur la table des dieux pour n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et Pélée.

On sentait bien que cette initiative du baron Dupotet ne se maintiendrait pas dans les modestes limites d'une fête de famille. Et, chose curieuse, les antagonistes même de ce chef d'école travaillèrent à la dépouiller des humbles proportions qu'elle affichait. Les représentants de toutes les églises magnétiques se croyaient le droit d'être conviés à ce festin, à cette communion fraternelle. Chaque lettre d'invitation oubliée, ou omise à dessein,

* Voir l'*Union magnétique* de mars, avril, juin et 10 juillet.

froissait une individualité, provoquait un dépit, soulevait une rancune.

C'est ainsi que le banquet mesmérion, tout en irritant les amours-propres, puisa dans cette irritation même un degré d'importance et de vitalité.

En effet, nous allons voir les merveilles de l'agent nerveux prendre un essor croissant, filtrer à travers ses cryptes et se répandre sur les masses. La presse parisienne vient seconder ce mouvement d'expansion. Dans les feuilletons-romans se déroulent des panoramas de scènes mesmérionnes. Alexandre Dumas écrit son *Balsamo*. Déjà d'éminents écrivains, Frédéric Soulié, J. Lacroix, Lafitte, avaient payé au fluide le tribut de leur fantaisie. Du sein de la presse légère s'élançait d'innocentes flèches au bénéfice de la propagande. La vérité nouvelle rencontre un écho à tous les angles de la publicité, écho qui rebondit en pochades dans le *Charivari*, dans le *Tintamarre* et dans l'*Entr'Acte*.

Et comme pour sanctionner ce retentissement, voici qu'une voix mâle et puissante laisse tomber du haut de la chaire catholique un magnifique bill d'adhésion au magnétisme. Certes, les paroles mémorables prononcées à cette époque par le Père Lacordaire amenèrent plus d'un incrédule sous les drapeaux de Mesmer.

« Vous invoquez les forces magnétiques, » disait l'illustre bénédictin à propos des miracles du Christ; « eh bien, j'y crois sincèrement, fermement. Je crois que leurs effets ont été constatés, quoique d'une manière encore incomplète; je crois que ces phénomènes, dans la grande généralité des cas, sont purement naturels; je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre, qu'il s'est transmis d'âge en âge. Je crois tout cela. Oui, Messieurs, par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises. Il l'a voulu, afin de prouver aux hommes, qu'en dehors même de la religion il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde invisible, une sorte de cratère par où notre âme, échappée un moment aux liens terribles du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur, devant lequel le nôtre n'est que néant. »

Aux organes spéciaux de la théorie du fluide vint encore se joindre une petite feuille périodique exclusivement consacrée aux mystères de la seconde vue. Elle avait pour titre le *Somnambule*, que son rédacteur, M. Possin, avait déjà fait paraître à Lyon. Mais cette feuille transplantée n'eut qu'une existence précaire.

dence, qui avait bien voulu m'accorder aussi un rayon de sa puissance curative.

Tous les jours alors, à la même heure, je continuai mon traitement, pénétré d'un respect religieux pour les phénomènes qui se produisaient, et n'osant en rien troubler l'œuvre de la nature, dont nous ne sommes, à mes yeux, que les très-humbles interprètes.

Certain de mon ignorance pratique en face d'un monde si nouveau et si merveilleux, je ne voulais aller qu'à pas lents, et même je ne voulais avancer d'un pas qu'à la voix de la nature.

Nous attendîmes donc cette voix avec religion, avec un ardent désir, mais sans la moindre impatience, croyant toujours que celui-là seul risque de chuter qui veut aller trop vite, et que tout vient à point à qui sait attendre, surtout lorsque ce qu'on attend est l'écho de la vérité.

Nous fûmes promptement dédommagés de nos soins et de notre patience. Après quelques séances passées dans un calme très-grand, une concentration des forces vitales, que l'on appelle improprement, je crois, sommeil magnétique, notre malade commença à pousser quelques plaintes, elle semblait souffrir de l'estomac; on remarquait quelques secousses vers la région épigastrique. Je lui demandai doucement, et presque malgré moi, tant j'avais crainte de la troubler, comment elle se trouvait; — elle m'accusa de la douleur à l'estomac; elle me dit que cette douleur était utile, qu'il se faisait un travail dans son estomac; elle m'indiqua le temps précis où sa crise cesserait, elle me donna des conseils pour diriger son traitement, me renseigna sur les crises à venir, et à partir de ce jour nous pûmes constater la plus grande précision, soit sous le rapport de la prédiction des crises, de leur durée, des phénomènes qui se présenteraient, et de l'efficacité thérapeutique des moyens prescrits par la malade.

Ce traitement fut long; il dura environ huit mois. Un grand nombre de personnes invitées par moi ont pu en suivre les phases et les progrès. Crises de catalepsie, de folie, vue à distance, etc., etc., rien ne manquait pour l'étude et la conviction.

Comme cette malade a été présentée à une des séances publiques de la Société philanthropico-magnétique, que la guérison a été

constatée par le docteur Louyet et par un grand nombre de personnes compétentes, je me bornerai à dire que la santé de la malade s'est fort bien rétablie, et que c'est au magnétisme et à la thérapeutique médicale, éclairés par la lucidité, que nous devons cet heureux succès.

Mais si je ne m'étends pas sur les détails quotidiens de cette longue cure, détails aussi curieux qu'instructifs, je ne puis passer sous silence une particularité.

J'ai parlé des douleurs gastriques que la malade éprouva au début de son traitement, ces douleurs se reproduisirent pendant plusieurs jours; elles étaient accompagnées d'un mouvement d'élevation et d'abaissement de la cage thoracique, que personne ne pourrait produire par la volonté à l'état ordinaire de la vie. Il y avait aussi des mouvements de projection du ventre. Ces mouvements duraient de douze à quinze minutes, temps qui était annoncé à l'avance. Toutes les personnes que j'ai rendues témoins de ces curieux phénomènes étaient saisies d'une admiration qui égalait leur étonnement.

Je voulus me renseigner sur la cause de ces phénomènes. Je m'attendais à voir des crises se produire à la tête; et au lieu de cela c'étaient les viscères abdominaux qui me paraissaient seuls modifiés! J'adressai donc, après une crise, cette question à la malade: Dites-moi, ma fille, pourriez-vous chercher comment il se fait que votre tête n'éprouve aucun changement par mon influence, et que tout semble se passer dans les organes contenues dans ce qu'on appelle le ventre? Après un certain temps de recueillement, voici quelle fut la réponse:

« Mais, Monsieur, c'est bien simple. Vous savez que je suis malade depuis bien longtemps; je suis affaiblie par les souffrances, mes digestions ne sont jamais bonnes, depuis quelque temps je n'ai pas d'appétit. Mon sang est très-faible, mes nerfs n'ont pas de force; pour me guérir, il faut que mon sang devienne riche, que mes nerfs se fortifient; je ne puis prendre des forces qu'en mangeant avec appétit et en digérant bien. J'ai en ce moment un travail pour guérir mon estomac et mes intestins; dans quelques jours, vous verrez, je mangerai comme quatre. Alors les crises que j'ai en ce moment n'auront plus lieu. Quand mon sang et mes nerfs seront

assez forts, j'aurai des crises dans la tête. J'en aurai de bien fortes, je souffrirai beaucoup, mais cela me guérira. »

La logique de cette réponse me parut irréprochable, mais j'avais besoin que le fait vint la confirmer pour fortifier ma croyance et assurer ma conviction. Il en fut selon mes désirs. Tout se vérifia de point en point.

L'expérience que j'ai retirée de ce traitement est énorme, aussi, je me le rappelle toujours avec plaisir. J'y ai pu vérifier la théorie et la pratique médicales d'un de mes excellents maîtres, monsieur le docteur Beau, que l'Académie de médecine vient d'avoir le bon esprit d'appeler dans son sein, à savoir que, dans les affections chroniques, l'état du tube digestif joue un rôle des plus importants. Tous les traitements que j'ai dirigés depuis, à l'aide ou sans le secours du magnétisme, ont parlé fortement pour cette manière de voir. J'y ai aussi acquis la conviction que l'on ne saurait être trop précis pour l'heure à laquelle doit se faire la magnétisation, lorsque cette heure a été annoncée par la lucidité. Un jour que j'étais en retard de quatre à cinq minutes, quelqu'un frappant à la porte de la malade, qui était tombée seule en somnambulisme, celle-ci alla ouvrir et faillit se trouver fort mal du retard involontaire qui m'avait mis en défaut. J'ai remarqué combien la Providence est sage dans l'emploi de ses moyens. Un jour, après une crise de folie d'un quart d'heure de durée, je demandai à la malade si je ne devrais pas agir d'une certaine façon pour modifier ces crises, qui semblaient tant la faire souffrir. — Gardez-vous-en bien, me dit-elle, d'essayer rien contre ces crises; si vous parveniez à les arrêter, vous me laisseriez épileptique; du reste, cette folie est une bonne chose, je n'ai pas conscience des douleurs qui sont la conséquence forcée de mon travail, et puis ne vous effrayez pas de cela, car ces crises augmenteront de force d'autant que j'approcherai davantage de ma guérison; il ne me restera rien de tout cela quand ma santé sera rétablie.

Nous assistâmes donc, spectateurs attentifs, à la succession des phénomènes, l'esprit satisfait des précieuses leçons que nous avions reçues, et le cœur plein de reconnaissance envers la Providence qui nous avait permis d'être d'un aussi puissant secours contre une maladie qui fait le désespoir de la médecine

Ce M. Possin appartenait à la catégorie des magnétiseurs *spiritualistes*. Son journal est à peu près oublié, et le nom du fondateur aurait subi le même sort, si un épisode bizarre, et quelque peu dramatique, ne s'était chargé de faire une *réclame* au magnétiseur ainsi qu'à son somnambule.

Écoutez! — Cette histoire semble empruntée aux chroniques vénitienes, ou corses:

Un soir, au détour d'une rue, non loin du théâtre de l'Ambigu, *M. Ferdinand*, — c'est le nom du somnambule, — aurait reçu un coup de poignard, s'il faut en croire l'histoire, ou la *réclame*. La *jalousie* avait, dit-on, dirigé l'arme de l'assassin. L'auteur du crime est resté inconnu; mais M. Possin accusa formellement un homme très-connu dans nos sociétés mesmériniennes, et que nous ne nommerons pas.

L'église des *spiritualistes*, à laquelle appartenait M. Possin, se divisait elle-même en plusieurs petites chapelles. L'une de ces petites chapelles avait pour desservant le docteur Wiesecké et offrait un curieux échantillon du somnambulisme ascétique et hypernaturel.

Au fond de la cité d'Antin, habitée par ce Wiesecké, se passaient chaque semaine les faits les plus étranges. Là, en présence d'un certain nombre de fidèles, une extatique, nommée *Blanche* se mettait en communication avec saint Jean-Baptiste

et opérait des miracles, — ou du moins les promettait.

A une certaine heure de la soirée, le plafond devait s'entr'ouvrir pour donner passage à des monceaux d'or. Les membres du cénacle seraient ensuite chargés (ô sublime abnégation!) d'aller distribuer cet or à tous les indigents du globe.

Quelques fidèles, le croiriez-vous? s'étaient déjà munis de leurs passe-ports!

Et ce n'est pas un conte que je vous fais ici, lecteurs; j'en suis désolé pour la raison humaine, mais nombre d'hommes recommandables donnèrent dans ce mystique fétichisme. Groupés autour de leur extatique, sous les yeux du docteur Wiesecké, les adorateurs de *Blanche* passaient les nuits à genoux et en prières. On regardait le plafond, on guettait le miracle.

Le miracle est encore à venir, comme bien vous pensez.

Et pourtant, vous le dirai-je? cette extase déréglée présentait des phases ravissantes. Figurez-vous une créature angélique descendue sur la terre pour prêcher toutes les vertus du ciel!

Pour *Blanche*, le docteur Wiesecké était un saint; et *Blanche*, pour Wiesecké, avait toute la pureté d'un ange...

Hélas! puisse l'ange un jour ne pas traîner le saint en police correctionnelle, — ou même plus loin!

Vœu stérile! Car, quelques années après, ce docteur, — je veux dire cet industriel, — eut à compter avec les tribunaux: il expie aujourd'hui dans les prisons de l'État ses hauts faits commerciaux et pseudo-magnétiques.

Mais attendez un peu, et vous verrez dans l'église des *spiritualistes* se former une autre succursale non moins bizarre. Elle aura pour chef M. Alphonse Cahagnet. Ici l'on ne se bornera pas à communiquer avec Jean-Baptiste: on vous mettra en rapport avec tous les saints du paradis, avec tous les défunts de la terre. Les esprits vous apparaîtront avec de belles robes blanches et de belles ceintures bleues. Ce sera du Swedenborg réchauffé et approprié au goût du dix-neuvième siècle.

Une lucide, nommée *Adèle*, nous fera tous ces loisirs. Théologie, morale, métaphysique, psychologie, *Adèle* répondra à tout, et conversera avec les gens de l'autre monde.

Convenez que nous voilà un peu loin du banquet de Mesmer et du magnétisme rationnel. Mais ne faut-il pas que toute religion ait ses illuminés?

(La suite au prochain numéro.)

JULES LOVY.

et le tourment d'un si grand nombre de malades.

Agréer, etc.

Docteur HUGUET.

BIBLIOGRAPHIE.

LE SOMMEIL MAGNÉTIQUE

Expliqué par le somnambule ALEXIS, en l'état de lucidité (1).

Ces quelques considérations générales une fois présentées, procédons, selon notre méthode habituelle, à l'analyse des chapitres traités par l'auteur somnambule.

Dans le premier chapitre, *De la nature du sommeil magnétique lucide*, l'auteur rend compte, d'une manière assez logique, des sensations qui accompagnent son passage de l'état de veille à l'état de sommeil magnétique : quant à son explication du sommeil naturel, elle est complètement fautive et contraire aux lois de la physiologie. Il ne fallait pas dire : « le sommeil naturel est le repos de l'activité vitale, » mais : « le sommeil naturel est le repos ou la suspension de la *vie de relation*, et le ralentissement des fonctions de la *vie organique*. » A part quelques cas particuliers venant constituer ce que l'on appelle le sommeil naturel incomplet, — les sens (vue, odorat, ouïe, tact, les fonctions cérébrales, etc.) sont suspendus dans le sommeil naturel, — tandis que les phénomènes de la vie organique, respiration, circulation, sécrétion, et toutes les fonctions nutritives enfin, — ne sont que ralenties. Ensuite l'opinion d'Alexis ferait supposer qu'il y a toujours rêves, toutes les fois qu'il y a sommeil, et cela n'est pas. De plus, cette expression d'*activité vitale*, employée bien à tort par l'auteur, vient gêner aussi sa définition du sommeil magnétique. Voici cette définition : « Le fluide magnétique produira une espèce de sommeil factice, en concentrant le fluide vital dans les centres nerveux, et en arrêtant l'impression donnée à l'activité vitale par la volonté ; il inspirera à l'âme un surcroît d'énergie qui lui

permettra de se dégager des organes assoupis du corps auquel elle est assujettie, pour manifester les facultés résultant de sa nature spirituelle. »

Il y a dans ce passage de graves erreurs. Le vouloir n'a rien à faire dans les phénomènes de la vie organique, cette vie est indépendante de notre volonté ; d'autre part, ces phénomènes ne sont nullement arrêtés pendant le sommeil lucide. Est-ce que dans cet état le somnambule ne respire pas ? Est-ce que la sécrétion, la circulation, etc., etc., ne continuent pas leurs rôles ? Or, ces fonctions importantes font partie de l'activité vitale. Je ne puis supposer cependant que l'auteur ait entendu, par cette expression d'*activité vitale*, les phénomènes de la vie de relation, car il serait tout aussi faux de penser que cette vie soit arrêtée pendant le sommeil magnétique, le somnambule lucide voit, entend, parle, marche, etc., beaucoup mieux souvent qu'à l'état de veille, et il est hors de doute également que les fonctions cérébrales acquièrent un immense développement, si l'on en croit les résultats accompagnant cet état de sommeil magnétique lucide.

Je ne sache pas non plus (mais ceci n'est qu'une opinion personnelle) qu'il soit besoin du *dégagement de l'âme*, pour expliquer ce que l'on est convenu d'appeler le sommeil magnétique.

Je n'ai rien à dire du chapitre deuxième, *Analyse du fluide magnétique*. C'est une théorie du fluide ; les uns sont pour, les autres contre, et je ne suis ni pour ni contre, ou plutôt je suis des deux à la fois. Alexis voit le fluide en rayons d'un feu bleuâtre. — J'ai vu des somnambules qui le voyaient tout rouge, d'autres blanc, d'autres noir, toutes les couleurs du prisme, enfin. J'aurais désiré que l'auteur fit, dans ce chapitre, une distinction des somnambules qui *voient sans sentir*, et de ceux qui, au contraire, *sentent sans voir*. On sait que peu de sujets réunissent ces deux conditions. Il est vrai, je dois le dire, que l'auteur ne fait pas un traité scientifique ; il raconte seulement ce qui est, et il possède la *sensation et la vision*.

Les chapitres trois, quatre et cinq, sont selon moi, les meilleurs de l'ouvrage. Cependant, ce n'est pas, comme le croit l'auteur, un préjugé de penser, que les idées morales du magnétisé sont différentes de celles de son

état de veille ; ce serait seulement une grave erreur de soutenir qu'elles *sont toujours différentes*. Mais il est certain que tel être immoral a des idées morales pendant le sommeil, et que tel être moral, au contraire, devient immoral. Il y a là une question de tempérament, d'état de santé dont il faut tenir compte, pour expliquer ces changements d'individualité.

Plusieurs paragraphes du chapitre six, *Avenir du somnambulisme magnétique*, ne me semblent pas très-clairs ; le nombre des somnambules lucides n'est pas immense, dit l'auteur ; cela est vrai, si on parle des somnambules qui en font métier ; dans le cas contraire, il faudrait dire que ce nombre est très-considérable. Quand on étudie le magnétisme au point de vue de l'art de guérir, on est étonné du nombre immense de cas de somnambulisme lucide que l'on est susceptible de rencontrer. Quant à la lucidité constante, elle n'existe pas et n'existera jamais. L'homme trainera toujours avec lui quelques imperfections, et d'ailleurs le plus sage *pèche sept fois par jour*.

Je n'analyserai pas le chapitre sept, *De l'âme* ; je ne demanderai pas à l'auteur comment elle est un être *immatériel, quoique substantiel*, et si c'est en se regardant dans une glace qu'il l'a vue séparée de son corps, car, en contradiction avec lui-même, il ajoute quelques pages plus loin que l'âme n'est pas complètement isolée de la matière dans l'état somnambulique.

Je relèverai cette opinion : « que le somnambule lucide a plus de volonté que dans l'état de veille, et que sans libre arbitre il n'y a pas de lucidité. » — Nous savons tous que le libre arbitre n'existe plus chez un sujet magnétisé, et il ne faut pas s'en effrayer, puisque le premier narcotique venu est capable d'en faire autant. Or, qu'est-ce qu'un narcotique à côté du magnétisme ? Une goutte d'eau dans l'océan, un atome dans l'infini.

Le chapitre neuf : *Communion des vivants et des morts*, est aussi un des meilleurs de l'ouvrage. Je ne puis m'empêcher de faire une remarque à propos d'une parole de M. Regazzoni au somnambule Alexis. Le célèbre magnétiseur italien aurait déclaré n'avoir eu jusqu'alors aucune foi dans la lucidité des somnambules de France. Il y a là un *lapsus* évident. Regazzoni nous a souvent dit qu'il

(1) Paris, chez Dentu. (Voir l'Union du 10 juillet.)

COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL

en douze leçons.

(Suite.)

CINQUIÈME LEÇON

DES EFFETS THÉRAPEUTIQUES DU MAGNÉTISME.

Certes, quand le magnétiseur cherche à se rendre un compte exact de sa puissance, il est tenté de n'y pas croire ou d'admettre qu'elle ne saurait avoir de bornes ; cependant nous sommes tous bien forcés de reconnaître, d'une part, la réalité des effets que nous produisons nous-mêmes, et d'admettre, d'autre part, que chaque chose a son terme comme elle a son but ; mais, qui osera poser les bornes du magnétisme ? Il faudrait, pour cela, savoir où s'arrête le possible.

Les personnes étrangères à la science du magnétisme auront, nous le pensons bien, beaucoup de peine à admettre la réalité des phénomènes dont nous venons de parler ; toutefois, les gens raisonnables et de bonne foi pourront désormais vérifier si aisément ces sortes d'effets, que la conviction arrivera bientôt dans leur esprit.

Ne pouvant faire de ce petit cours une méthode

de guérir, nous nous bornerons à quelques enseignements.

On peut guérir et on a guéri de toutes les maladies ; mais on ne guérit pas tous les malades, on soulage toujours. Un somnambule lucide peut toujours se guérir, lui, dans tous les cas.

Les magnétiseurs qui s'occupent de guérir se servent de plusieurs moyens : les passes, les frictions, les appositions, le massage magnétique ; puis les insufflations chaudes ou froides ; puis l'eau magnétisée. Avec tous ces moyens, bien dirigés avec intelligence par un magnétiseur bien portant, on peut, je le répète, guérir des malades qui seraient même abandonnés par la médecine.

On se sert aussi de baguettes d'acier, de baguettes de verre ou cristal pour conducteurs, pour les maux d'yeux, d'oreilles, de dents et douleurs locales ; des plaques de verre, d'acier, d'argent, d'or, appliquées soit sur le creux de l'estomac, à la plante des pieds ou sur les douleurs locales.

Les personnes qui n'ont jamais été magnétisées et qui trouveraient à l'eau magnétisée un goût de fateur, ou ferrugineux, ou sulfureux, etc., peuvent être considérées comme devant être sensibles à l'action directe du magnétisme.

Nous avons remarqué, d'autre part, que les personnes qui, par suite d'affections graves, ont fait un usage immodéré de remèdes violents, tels que l'opium, le mercure, etc., sont en général peu sensibles à l'action du magnétisme. Cepen-

dant, en tout état de cause, il ne faudrait pas se laisser décourager, parce que les résultats obtenus sur ces personnes seraient nuls ou peu apparents ; le magnétisme étant quelquefois longtemps avant de modifier d'une manière appréciable les organisations malades.

Nous considérons comme très-important de ne pas faire asseoir les malades sur les sièges d'autres personnes malades, et devra-t-on toujours dégager le fauteuil ou la chaise sur laquelle se place le sujet ; à moins, ce qui vaudrait mieux, de lui en réserver une pour lui seul. — Il est bien entendu que nous ne parlons que des malades en état de se lever.

Les migraines, maux de tête, douleurs et bourdonnements d'oreilles ; les fluxions, inflammations, une foule de douleurs ; les foulures, contusions, brûlures, engelures, engorgements glanduleux, peuvent se guérir aisément par le magnétisme.

Voici comment nous procédons dans ces différents cas.

Lorsque les migraines sont accidentelles, de fortes passes sur la tête, attaquant directement le centre douloureux ; des insufflations chaudes d'abord, pour augmenter la force de la douleur, puis changeant tout à coup de mode d'action, des insufflations froides, en passant les mains sur la tête, et absorbant, pour le dégager, le fluide nerveux superflu, et enfin, des frictions avec pression sur

ne croyait pas à la lucidité constante des somnambules ; mais en France, comme partout ailleurs, il a eu des somnambules lucides entre les mains. Le chapitre dix : *Caractère du somnambulisme lucide*, renferme d'excellentes appréciations sur la variabilité de la lucidité. Cependant, j'y trouve aussi quelques inexactitudes. Ainsi, il n'est pas exact de dire que la science magnétique ne joue aucun rôle dans la production de la lucidité. Si l'action magnétique ne crée pas par elle-même la lucidité, il faut reconnaître tout au moins qu'elle la met en évidence. Tout ce qui concerne la direction des somnambules me paraît parfaitement exact. Je ne crois pas que tous les somnambules, pas plus que tous les magnétiseurs, réunissent toutes les aptitudes, et ceci est parfaitement en rapport avec les lois qui président à l'organisation des êtres vivants.

Quant à la position du somnambule dans notre étatsocial, il ne faut pas oublier : 1° Que le somnambulisme n'est pas encore reconnu par tous ; 2° que le charlatanisme et la mauvaise foi sont trop souvent inséparables du somnambule à consultations. Delà, le peu de considération dont jouissent les sujets lucides, bi-lucides, très-lucides, ultra-lucides, oracles, sybilles et autres personnages. — Le tort du public, c'est de s'en prendre à la science ou au somnambulisme.

Le chapitre onze présente aux lecteurs un certain nombre de faits de lucidité somnambulique, dus au somnambule Alexis. Je répète de nouveau que j'approuverais complètement que ces faits fussent en plus grand nombre. Alexis en est riche, et j'exprime ici le désir de lui voir réunir en un volume les faits si intéressants que sa lucidité lui a permis d'accumuler. — Quand ces expériences ont pour témoins des personnages cités en toutes lettres, comme le duc de Montpensier, les docteurs Fouquier, Bataille, etc., Maréchal Narvaez, général Jacqueminot, MM. Séguier, comte de Sainte-Aulaire, etc., etc., — c'est réellement le cas de dire j'en passe et des meilleurs, — alors que les personnages sont presque tous encore vivants ; je me demande quelle sera à côté de ces témoignages la valeur de la négation ou de l'incrédulité des adversaires du magnétisme.

Le chapitre douze est une sorte de conclu-

sion du livre, conclusion écrite dans l'état de veille. L'auteur y récapitule le plan et la donnée de son ouvrage.

Faisons comme lui et concluons. — Le livre du somnambule Alexis, présente-t-il des idées nouvelles, et est-il susceptible d'éclairer la partie théorique de la science? — Nous ne le pensons pas. L'auteur se trompe lui-même, quand il croit écrire des définitions nouvelles ; s'il avait lu la collection si nombreuse, si variée, trop nombreuse et trop variée, des livres magnétiques français et étrangers qui encombrent nos bibliothèques, il serait de notre avis. Il n'éclaire pas non plus aucun des points encore si obscurs de la science du magnétisme ; mais, je me plais à le reconnaître, c'est un livre honnêtement écrit, n'attaquant personne, et qui en résumé ne fera pas regretter à ceux qui l'auront lu les quelques instants consacrés à sa lecture. D'ailleurs, le nom de l'auteur suffisait pour attirer la curiosité ; il se serait vendu, alors même qu'il eût été mauvais, et nous devons nous féliciter, puisqu'il ne l'est pas.

ALEXIS DUREAU.

Société philanthropico-magnétique de Paris.
MM. les membres de la société devront assister à la séance particulière du mardi 5 août ; le Bureau devant faire une communication qui les intéresse.

NOUVELLES

■ Nous avons assisté à la séance de magnétisme donnée le 3 juillet au profit des inondés dans la salle Sainte-Cécile, par M. Regazzoni. La salle était comble, et le magnétiseur est sorti victorieux des expériences que seul peut-être il ose entreprendre. Qui oserait douter après une telle soirée? Regazzoni a le mérite de confondre l'incrédulité, et l'incrédulité la plus implacable, celle qui demande des faits matériels aussi palpables que visibles. En moins de deux heures, et agissant sur six somnambules à la fois, Regazzoni a réussi plus de quinze expériences, nous ne dirons pas plus surprenantes, mais plus terribles et plus impossibles les unes que les autres. — Celui qui voit Regazzoni pour la première fois doit rester anéanti, et se demander si vraiment il a été donné à l'homme une puissance aussi forte et aussi invincible. — En 1844, M. Lafontaine fit grand bruit en Angleterre avec un jeune somnambule qu'il mettait en catalepsie et rendait insensible à la détonation d'une bouteille de Leyde et à de légères piqûres. Regazzoni, lui, se contente de traverser

d'une aiguille les bras et le cou du sujet endormi et de lui décharger un pistolet à l'oreille. Jusqu'au bout, il a rempli son programme que chacun connaît aujourd'hui, et pas une seule expérience n'a failli. Cependant, tous ceux qui ont étudié le magnétisme savent que le magnétiseur entouré d'une grande quantité de monde est d'une force moindre, ayant à combattre les fluides contraires, les volontés incrédules et les esprits disposés à l'envie et dirigés par des intentions hostiles. Regazzoni nous fit grand plaisir encore par une nouvelle expérience non moins concluante et beaucoup plus agréable que les opérations barbares que l'incrédulité publique lui impose. Il s'agissait d'une jeune cantatrice italienne qui, ayant depuis peu perdu sa voix, la retrouve étant endormie. Elle vocalise, dans cet état, à perdre haleine, et le magnétiseur prolonge la voix à volonté et la hausse au diapason qui lui convient. — Madame Rizos est très-belle ainsi, et sa voix prend des proportions superbes qu'elle perd dans son état de veille.

C'est là une belle expérience que feraient bien d'employer plusieurs de nos cantatrices françaises.

Nous avons entendu aussi M. Giuseppe Borioni, poète improvisateur. Heureusement pour Borioni et pour nous, que nous l'avions entendu ailleurs qu'à cette soirée, et notamment dans les salons de Tivoli, où il fit grand effet. Pourquoi diable Borioni se fait-il magnétiser?... Pour notre compte, nous le préférons de beaucoup quand il a les yeux ouverts et que l'inspiration lui vient aux lèvres avec le feu et l'ardeur qui l'animent, sans tous ces apprêts qui nous dénaturent notre poète et n'en font plus qu'une machine.

Qu'il se souvienne de nos paroles, le disciple d'Ugo Foscolo et le frère des Borghi, de Berchet et de Manzoni, n'a pas le droit de se crucifier même en l'honneur du magnétisme. La poésie étant l'éloquence de l'âme, le magnétisme n'en étant que le reflet.

On nous apprend que Regazzoni va quitter Paris pour séjourner quelques mois en Angleterre.

Remercions donc ce terrible lutteur de son passage parmi nous, mais souhaitons qu'il ne fasse pas d'élèves.

Nous ne sommes pas de ceux qui aiment et recherchent les expériences de ce genre, aujourd'hui nous les acceptons comme une nécessité, mais demain nous les rejeterons de toutes nos forces, comme autant d'actes de barbarie que l'homme le plus puissant opère sur le plus faible.

Nous croyons le magnétisme appelé à de plus hautes destinées, et s'il ne doit s'élever, il sera toujours assez grand s'il répand le bien dans les masses, et guérit encore par-dessus le marché les incrédules qui ont besoin de lui pour se convaincre d'une vérité qui se révèle d'elle-même à l'intelligence la plus bornée.

E. THOMAS-MORET.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT.

le crâne ; puis des passes à grands courants de la tête aux pieds.

Si les migraines sont périodiques ou d'un genre qui indique qu'elles sont chroniques, il ne faut pas se contenter d'une seule séance, il faut faire un traitement suivi ; l'application de bandeaux de flanelle magnétisés, est un utile auxiliaire.

Quand la migraine a son siège dans l'estomac, c'est sur cet organe qu'il faut agir directement. Alors nous magnétisons toute la région épigastrique, et nous faisons quelques frictions douces, en descendant sur les cuisses, puis des cuisses au bas des pieds. Les verres lenticulaires magnétisés et appliqués sur le creux de l'estomac ont presque toujours réussi ; on peut aussi faire prendre un quart de verre d'eau magnétisée ; des morceaux de verre de glace de 44 centimètres sur 7 centimètres et 5 à 6 millimètres environ d'épaisseur, appliqués, (après avoir été magnétisés, à la plante des pieds,) et la nuit, ont été d'un grand secours pour débarrasser la tête.

Pour combattre les maux de tête ordinaires, nous magnétisons par des passes à grands courants, en entraînant vers les extrémités le sang, qui en est le plus souvent la cause unique ; des insufflations froides sur le sommet de la tête ; les mains posées sur les genoux pendant cinq à six minutes, avec une forte volonté de faire descendre le sang, m'a souvent réussi.

Pour les cas de bourdonnements et de douleurs

d'oreilles, nous plaçons nos doigts, réunis en pointes, à l'orifice du conduit auditif, et après avoir émis une certaine quantité de fluide, nous avons soin de bien dégager ; ensuite, nous nous servons aussi avec succès, au lieu de nos doigts, d'une baguette conductrice du fluide. Les tampons de coton, fortement magnétisés et placés dans l'oreille, sont encore d'un effet puissant.

Pour combattre les fluxions et les inflammations, nous magnétisons à grands courants vers la partie malade, et nous cherchons à absorber le plus possible de calorique, afin de dégager le patient et de rétablir, par ce moyen, la circulation harmonique des divers fluides. Des compresses imbibées d'eau froide magnétisée, nous ont souvent aidé à guérir. Nous avons aussi obtenu de très-bons effets de l'application du coton en laine, magnétisé.

Dans les cas de douleurs internes, de crampes et de contractions musculaires, etc., nous magnétisons par frictions, pressions, massage et passes dégagantes.

Pour les foulures, nous magnétisons par imposition des mains et de légères pressions ; légères frictions et passes à petite distance.

Pour les contusions, nous magnétisons par des passes, en imprégnant de fluide la partie meurtrie, puis en absorbant le calorique et en faisant des passes à grands courants. Les insufflations, au travers d'une étoffe, pliée plusieurs fois sur la partie

meurtrie, nous ont souvent donné d'heureux résultats.

Les engelures se guérissent aisément lorsqu'elles ne sont pas ulcérées, en faisant des insufflations chaudes, des frictions bien douces assez longtemps répétées. S'il y a ulcération, il faut se dispenser des frictions et employer l'eau magnétisée en compresses, principalement la nuit.

Pour les engorgements glanduleux, nous magnétisons d'abord par des passes, ensuite nous faisons des insufflations chaudes à travers un linge, ou flanelle en plusieurs doubles ; puis après, des passes pour entraîner, dans la circulation, les humeurs qui peuvent se détacher ; ensuite un quart de verre d'eau magnétisée, avec la volonté d'en faire un médicament approprié.

Deux faits somnambuliques feront comprendre aux nouveaux magnétiseurs toute l'importance que l'on doit mettre, à faire usage de l'eau magnétisée.

La suite au Numéro prochain.

MILLET.